

Le Christ médiateur : le Fils incarné, Dieu et *homme*

1. « Il [le Seigneur] a donc rattaché et uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'ennemi de l'homme, l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice. D'autre part, si ce n'était pas Dieu qui nous avait octroyé le salut, nous ne l'aurions pas reçu d'une façon stable. Et si l'homme n'avait pas été uni à Dieu, il n'aurait pas pu recevoir en participation l'incorruptibilité. Car il fallait que le "Médiateur de Dieu et des hommes" (1 Tim 2, 5), par sa parenté avec chacune des deux parties, les ramenât l'une et l'autre à l'amitié et à la concorde, de sorte que tout à la fois Dieu accueillît l'homme et que l'homme s'offrît à Dieu. Comment, en effet, aurions-nous pu avoir part à la filiation adoptive de Dieu, si nous n'avions pas reçu, par le Fils, la communion avec Dieu ? Et comment aurions-nous reçu cette communion avec Dieu, si son Verbe n'était pas entré en communion avec nous en se faisant chair ? » (saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* III, 18, 7 ; SC 211, p. 365-367).

2. « Le Christ est médiateur de Dieu et des hommes, selon les Écritures, uni au Père par nature et né de lui en tant que Dieu, uni aux hommes en tant qu'homme, ayant le Père en lui et étant dans le Père. Il est, en effet, l'effigie et le resplendissement de sa substance, sans être séparé de l'essence dont il est l'effigie et dont il provient en tant que resplendissement, étant lui-même en elle et l'ayant en lui, nous possédant en lui, selon qu'il possède notre nature ; aussi le corps du Logos est en relation avec notre corps. [...] Il est en nous qui sommes devenus en tout ses concitoyens ; et nous l'avons en nous grâce à l'Esprit. C'est, en effet, par lui que nous participons de la nature divine et que nous prenons le titre de fils, ayant le Père en nous par le Fils » (saint Cyrille d'Alexandrie, *Comm. sur saint Jean*, ch. 9 ; PG 74, col. 280 ; trad. G. Remy, *RThom* 96, p. 446).

3. « Le Christ est médiateur de Dieu et des hommes, parce qu'il est Dieu avec le Père et homme avec les hommes. L'homme ne pourrait pas être médiateur, séparément de sa divinité ; Dieu ne pourrait pas être médiateur, séparément de son humanité. Voici le médiateur : la divinité sans l'humanité n'est pas médiatrice, l'humanité sans la divinité n'est pas médiatrice, mais entre la divinité seule et l'humanité seule se présente, comme médiatrice, la divinité humaine et l'humanité divine du Christ (*mediatrix est humana diuinitas et diuina humanitas Christi*) » (saint Augustin, *Sermon* 47, 21 ; CCSL 41, p. 595).

4. « Ce n'est pas en tant que Verbe qu'il est médiateur, car le Verbe, souverainement immortel et souverainement bienheureux, est loin des misérables mortels. Mais il est médiateur en tant qu'homme (*mediator, per quod homo*) ». — « La Cité rachetée tout entière, c'est-à-dire l'assemblée et la société des saints, est offerte à Dieu comme un sacrifice universel par le Grand Prêtre qui, sous la forme d'esclave, est allé jusqu'à s'offrir pour nous dans sa passion, pour faire de nous le corps d'une si grande Tête. C'est en effet cette forme [d'esclave] qu'il a offerte, c'est en elle qu'il s'est offert, parce que c'est grâce à elle qu'il est médiateur, en elle qu'il est prêtre, en elle qu'il est sacrifice » (S. Augustin, *La Cité de Dieu* IX, 15 ; X, 6 ; BA 34, 390-391 et 447).

5. « L'office propre de médiateur (*mediator*) consiste à unir ceux dont il est le médiateur, car les extrêmes sont unis dans leur milieu (*medium*). Or, unir les hommes à Dieu convient au Christ de manière achevée puisque, par lui, les hommes sont réconciliés avec Dieu, selon 2 Co 5,19 : "Dieu se réconciliait le monde avec lui dans le Christ". C'est pourquoi le Christ seul, en tant que par sa mort il a réconcilié le genre humain avec Dieu, est le parfait médiateur de Dieu et des hommes. C'est pourquoi l'Apôtre, après avoir dit "l'homme Jésus-Christ est médiateur de Dieu et des hommes" ajoute : "lui qui s'est livré pour le rachat de tous" (1 Tim 2, 5-6) » (saint Thomas d'Aquin, *ST* III, q. 26, a. 1, resp.).

6. « Deux points sont à considérer dans le médiateur : la raison qui fait de lui un intermédiaire (*ratio medii*), et son office de liaison (*officium coniungendi*). L'intermédiaire, par sa nature même, est à *distance* des deux extrêmes ; et il fait *office de liaison* en transmettant à l'un des extrêmes ce qui appartient à l'autre. Or aucun de ces deux caractères ne convient au Christ en tant que Dieu, mais seulement en tant qu'homme. [...] Car en tant qu'homme il est à distance de Dieu par nature, et des hommes par dignité de grâce et de gloire. En outre, il lui revient, comme homme, d'unir les hommes à Dieu en apportant aux hommes les préceptes et les dons de Dieu, et en satisfaisant et en intercédant pour les hommes auprès de Dieu. En toute vérité, le Christ est donc médiateur en tant qu'homme » (saint Thomas d'Aquin, *ST* III, q. 26, a. 2, resp.)

7. « Si l'on enlève au Christ sa nature divine, on lui enlèvera par le fait même sa plénitude singulière de grâce, qui lui convient en tant qu'il est le "Fils unique du Père" comme il est dit en saint Jean (1, 14). C'est de cette plénitude qu'il tient d'être constitué au-dessus de tous les hommes et d'accéder au plus près de Dieu » (*ibid.*, ad 1).